



**HAL**  
open science

**Quand la politique interpelle les historiens des sciences.  
L'Académie Internationale d'Histoire des Sciences dans  
les années 1930 et 1940**

Patrick Petitjean

► **To cite this version:**

Patrick Petitjean. Quand la politique interpelle les historiens des sciences. L'Académie Internationale d'Histoire des Sciences dans les années 1930 et 1940. 2007. halshs-00198301

**HAL Id: halshs-00198301**

**<https://shs.hal.science/halshs-00198301v1>**

Preprint submitted on 17 Dec 2007

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# QUAND LA POLITIQUE INTERPELLE LES HISTORIENS DES SCIENCES

L'Académie Internationale d'Histoire des Sciences dans les années 1930 et 1940

Patrick Petitjean

Rehseis (CNRS et Université Paris 7)

Ces dernières années, des historiens des sciences se sont de nouveau penchés sur l'engagement politique et social des scientifiques dans les années 1930-1950, avec un regard davantage distancié que dans les années 1960 et 1970<sup>1</sup>.

Les historiens des sciences, comme les autres intellectuels, ont été confrontés au contexte politique de la crise économique et de la montée des fascismes dans les années 1930, de la guerre antinazie, puis à la rupture des alliances antifascistes – dites de front populaire – et au début de la guerre froide au tournant des années 1950. Comment ont-ils réagi ? Ils n'ont pas pu ignorer de tels enjeux politiques aussi forts. Certains scientifiques l'ont essayé, au nom de la science neutre et de la préservation du travail intellectuel. Rares sont ceux qui l'ont réellement fait. La sauvegarde à tout prix d'une illusoire tour d'ivoire académique débouchait facilement sur une complaisance à l'égard du fascisme.

Ce travail s'intéresse à des aspects de l'histoire de l'Académie internationale d'histoire des sciences, un noyau international restreint d'intellectuels très élitistes<sup>2</sup>. Pour un historien des sciences, c'est bien le moins que d'interroger l'histoire réelle des institutions de sa discipline, au-delà des "évidences" léguées par la mémoire de nos prédécesseurs. Le 2<sup>e</sup> Congrès international d'histoire des sciences, organisé par l'Académie à Londres en 1931, a eu un impact important, tant dans la formation du mouvement pour les relations sociales de la science en Grande Bretagne, que pour la discipline, avec la communication de Boris Hessen sur les racines sociales et économiques des Principia de Newton, qui fit scandale à l'époque<sup>3</sup>. Cet épisode a été très étudié, et cet article n'y revient pas.

---

<sup>1</sup> Voir le travail pionnier de Werskey (1988) sur les mouvements pour les relations sociales de la science.

<sup>2</sup> Ce travail est basé sur les archives de l'Unesco (Paris), de Charles Singer et Dorothea Waley Singer (Wellcome Institute, Londres, CS-DWS par la suite), de Joseph Needham (Cambridge), d'Henri Berr (IMEC, Caen) et d'Arnold Reymond (Université de Lausanne, AR par la suite. Tous les dossiers sont dans la boîte "Correspondance - histoire des sciences"). Je n'ai pas pu consulter celles de George Sarton à Harvard. Les archives de l'Académie ne sont pas actuellement disponibles.

<sup>3</sup> La communication de Boris Hessen n'a été que très récemment publiée en français : Hessen (2006).

## QUELQUES REPERES SUR L'ACADEMIE

Un "Comité international d'histoire des sciences" (CIHS) est constitué en août 1928 à Oslo, lors du 6e Congrès international des sciences historiques. Aldo Mieli, Abel Rey et Karl Sudhoff étaient notamment présents. Il y a sept fondateurs, dans l'ordre officiel<sup>4</sup> : Mieli, Rey, George Sarton, Henry Sigerist, Charles Singer, Sudhoff et Lynn Thorndike. En décembre 1928, le nombre d'académiciens est porté à 22, dont Gino Loria (n°9), Hélène Metzger (n°15) et Dorothea Waley Singer (n°22) qui auront un rôle majeur dans l'Académie.

Les statuts initiaux prévoient d'arriver à cinquante membres effectifs et cent correspondants, en réservant dix places pour chacun des "grands pays" de l'histoire des sciences : France, Allemagne, Italie, Grande-Bretagne, Etats-Unis et Amérique latine. De nouveaux membres sont coopés au début de chaque année. Il faut obligatoirement passer par la case "correspondant" avant de devenir "effectif". Dans les années 1930, seront élus Paul Diepgen (n°28, 1931), Arnold Reymond (n°32, 1932), Quido Vetter (n°33, 1933), Pierre Brunet (n°35, 1934), Pierre Sergescu (n°41, 1935), Johan Adriaan Vollgraff (n°50, 1939). Les élections reprennent en 1947, avec Armando Cortesao (n°55) et Joseph Needham (n°58), tous deux dispensés de l'étape "correspondant". En 1934, l'Académie comporte seulement 33 membres effectifs. Ils ne seront jamais 50. Les statuts sont modifiés pour indiquer que le CISH constitue une Académie scientifique internationale lors de la réunion annuelle de mai 1932.

Aldo Mieli, qui est socialiste, juif et homosexuel, a quitté l'Italie fasciste pour Paris en mars 1928. Menacé d'arrestation à son retour, il reste à Paris comme réfugié. La revue Archeion, qu'il avait initiée en 1919, devient organe du CISH, puis de l'Académie. Mieli se réfugie en 1939 en Argentine, où il continue la publication d'Archeion jusqu'en 1943. A Paris, le Centre International de Synthèse d'Henri Berr avait déjà une section d'histoire des sciences, avec une bibliothèque, dont Mieli devient directeur.

Dans les années 1930, Mieli est secrétaire perpétuel, Metzger est archiviste bibliothécaire trésorière. Les présidents sont Loria jusqu'en 1929, Singer de 1929 à 1931, Sudhoff de 1931 à 1934, Vetter de 1934 à 1937, et Reymond de 1937 à 1947. Président et vice-présidents changent à chaque congrès. La nationalité du président dépend du lieu choisi pour le congrès suivant.

---

<sup>4</sup> Archeion, XI, 1 (1929) 84-85. Archeion donne régulièrement toutes les informations sur le CIHS et l'AIHS. Il n'est pas tenu compte des décès dans la numérotation des académiciens

Le Conseil de l'Académie, noyau dirigeant, comprend Mieli, Metzger, les anciens présidents, le président et les vice-présidents. Les décisions se prennent à 5 ou 6 académiciens. L'Académie tient une réunion annuelle, avec un congrès, tous les trois ans. Le 1<sup>er</sup> Congrès international d'histoire des sciences est en réalité une réunion élargie du comité, en mai 1929 à Paris. Le premier vrai Congrès est le 2<sup>ème</sup>, à Londres en juillet 1931. Le 3<sup>ème</sup> se déroule au Portugal en 1934, le 4<sup>ème</sup> en 1937 à Prague, et le 5<sup>ème</sup> à Lausanne en 1947.

L'Académie est suspendue le temps de la guerre, et ne reprend des activités qu'en décembre 1946. Mieli reste en Argentine. Brunet, Sergescu, Vollgraff et Reymond jouent le rôle essentiel dans l'immédiat après-guerre. Lors du congrès de Lausanne en septembre 1947 est constituée une Union internationale d'histoire des sciences, emboîtée dans l'Académie, en même temps que débute la publication des Archives Internationales d'Histoire des Sciences, pour succéder à Archeion. L'Académie et l'Union divorceront en 1971 seulement.

## **LES ANNEES 1930**

L'Académie a poussé très loin la volonté de préserver la neutralité politique absolue de son travail intellectuel. Dans le contexte des années 1930, les contradictions qui en sont résultées ont failli la faire disparaître.

Le Congrès de 1931 a provoqué les premières difficultés politiques. Singer, en tant que président, fut au premier plan pour contenir la parole de la délégation russe, sans réussir à empêcher qu'un congrès d'histoire des sciences devienne un événement politique médiatique. Mais une décision de l'Académie, prise lors de ce congrès, fut lourde de conséquences : celle de tenir le 3<sup>ème</sup> Congrès à Berlin en 1934, et d'élire à sa présidence Sudhoff, historien renommé de la médecine, avec Diepgen en charge de l'organisation.

### ***Report ou annulation du congrès de Berlin***

Les nazis prennent le pouvoir en février 1933, et les persécutions antisémites commencent. Dès avril 1933, Metzger, à la suite de Loria, soulève la question de ce congrès :

"Il se pose maintenant une question très grave sur laquelle je voudrais avoir votre avis, et que je n'envisage qu'avec désolation. Je vous en parle avec répugnance, parce que je crois que c'est mon devoir, bien que je n'aie jamais fait de différence entre les hommes de quelque race et de quelque religion qu'ils soient. Nous avons projeté un congrès à Berlin en 1934. Or, les tragiques événements d'Allemagne, le renvoi de tous les juifs (que rien ne nous avait permis de prévoir)

posent des conditions toutes nouvelles. Qu'à titre d'étrangers, tout le monde puisse faire un voyage en Allemagne sans ennui, je le crois possible. Mais ai-je le devoir d'être reçue cordialement par les membres de l'Université de Berlin et les pouvoirs publics, alors que si j'avais un poste là-bas, on m'aurait privée de mon gagne-pain ? Il me semble que beaucoup de membres du comité auront des scrupules à se rendre à Berlin ?"<sup>5</sup>.

Les Singer demandent aussi le report du congrès. En mai 1933, le bureau de l'Académie souhaite tenir le congrès en Espagne, chez un des vice-présidents, et demande donc à Diepgen de renoncer à organiser le congrès. Il refuse dans un premier temps, puis accepte mais transmet une nouvelle invitation officielle du gouvernement allemand pour l'année suivante. Mieli prépare une résolution en prenant acte.

Singer refuse cette perspective et propose une résolution alternative, que Mieli jugera peu diplomatique :

"Sur le fond, je suis bien d'accord avec vous, et il est bien à cause de la liberté académique outragée que nous avons fait toutes les démarches nécessaires pour faire renvoyer le congrès. De ce point de vue, nous avons obtenu une victoire en forçant le gouvernement allemand au renvoi. Mais je crois que votre ordre du jour est trop peu diplomatique car il peut couper des relations que nous avons tout l'intérêt de maintenir"<sup>6</sup>.

Le bureau de l'Académie adopte la résolution de Mieli par 6 voix pour (Sudhoff, Loria, Diepgen, Sarton, Ribera et Mieli) et une abstention (Metzger). La résolution alternative proposée par Singer n'a recueilli que sa propre voix.

La présentation de la crise par Mieli dans Archeion<sup>7</sup> fait totalement silence sur les vraies raisons : "Certaines difficultés ayant surgi à propos du 3<sup>e</sup> Congrès, les membres du conseil ont échangé de nombreuses lettres avec le secrétaire et entre eux (...) A la suite de ces discussions, notre collègue Paul Diepgen a communiqué au secrétaire perpétuel la lettre suivante...". Suit la reproduction de la lettre de Diepgen, datée du 2 juin, proposant un report de 1 ou 2 ans pour des "raisons financières". La résolution elle-même prend acte de la lettre et insiste que le report se fait "en plein accord avec le gouvernement allemand" : on est très loin

<sup>5</sup> 21 avril 1934, Metzger à Waley Singer (CS-DWS, A63). Loria avait mis en avant les persécutions antisémites.

<sup>6</sup> 9 juin 1933, Mieli à Singer (CS-DWS A63). Metzger a ajouté sur cette lettre quelques phrases où elle estime "formelle" la question d'un futur congrès à Berlin, mais qu'elle n'ira jamais en Allemagne sous Hitler. Elle a des scrupules à rejeter les Allemands du côté des nazis, même si elle trouve leur attitude peu courageuse. Elle a trouvé le texte de Mieli peu clair, mais n'a pas fait opposition.

<sup>7</sup> Archeion XV, 2 (1933), 249-251

de la critique du nazisme. La résolution "constate" en outre que "le gouvernement allemand renouvelle l'invitation officielle", et "décide que le Congrès de Berlin aura lieu en 1935 ou 1936, et portera le n°4". Sudhoff et Diepgen sont confirmés comme organisateurs.

Singer relève dans cette résolution la complaisance vis-à-vis du régime nazi, et démissionne de l'Académie. Metzger et Leo Szilard réussiront à lui faire reprendre sa démission en juillet 1933<sup>8</sup>.

La question est rediscutée lors du conseil de l'Académie en mars 1934, après consultation des membres<sup>9</sup>. Quatorze se sont, cette fois, opposés à tout congrès en Allemagne. Thorndike est le seul favorable à un congrès extraordinaire à Berlin. Sudhoff adhère au parti nazi en 1934<sup>10</sup>.

Dans un premier temps, le 3<sup>e</sup> Congrès est redéployé principalement en Espagne, avec une session secondaire au Portugal. Mais après un conflit entre Mieli et le groupe espagnol, il est entièrement transféré au Portugal. En août 1934, Sudhoff, toujours président en titre de l'Académie, fait une dernière tentative pour défendre ses positions et celles du groupe espagnol dans une lettre à tous les membres de l'Académie, lettre qui aura très peu d'échos hormis une très virulente réponse de Mieli<sup>11</sup>.

### *Le 3<sup>e</sup> Congrès au Portugal*

Ce congrès a été une aubaine pour la dictature de Salazar, et instrumentalisé par sa propagande. Les années 1930 sont celles où le régime issu du coup d'État de 1926 se forge une légitimité, en s'appuyant sur des commémorations historiques, et en se tournant vers l'Atlantique. L'organisateur principal, Arlindo Monteiro, est un proche de Mieli, membre du comité de rédaction d'Archeion. Il a ses entrées dans le régime.

Le régime obtient que le début du Congrès coïncide avec la clôture de l'exposition coloniale de Porto, et la fin à Lisbonne, le 5 octobre, avec la date anniversaire de la République. Le Congrès se déroule donc en 3 lieux, Porto, Coimbra et Lisbonne. Il fait la une des journaux, pleinement intégré à l'exaltation nationaliste du régime. On montre la richesse des contributions du Portugal à la science. Comme à Londres en 1931, le Congrès est un

---

<sup>8</sup> Voir les échanges de lettres (CS-DWS, A63).

<sup>9</sup> Archeion, XVI, 1 (1934). Les votes de Mieli et Reymond, des membres espagnols et allemands, ne sont pas exprimés. Les Allemands avaient relancé, peu avant le Conseil, la proposition d'un Congrès extraordinaire à Berlin, provoquant un nouveau débat et le vote final (CS-DWS, A64).

<sup>10</sup> L'histoire officielle de l'Académie mettra cette adhésion sur le compte de son âge : voir Singer (1958) : "So vain a man and so fragmented, he was a natural victim of Nazi propaganda, and it is charitable to draw a veil over his later years", p.xvii. Sudhoff était né en 1853. Il meurt en 1938.

<sup>11</sup> Circulaire de Mieli en date du 27 août 1934, en réponse à la lettre de Sudhoff du 15 août (CS-DWS, A64)

événement politique, bien davantage qu'académique. Son instrumentalisation politique par un régime fascisant n'a pas été critiquée par les académiciens.

A ce congrès Sarton fait le discours inaugural, à la place de Sudhoff<sup>12</sup>. Il lui rend hommage, sans tenir compte de son nazisme, disant "qu'il aurait aimé le fêter ici", et qu'il "espérait le voir dans d'autres réunions". Cela n'empêche pas Sarton de faire un discours très politique sur la liberté intellectuelle. Il y dénonce la menace contre les libertés dans certains régimes "anciennement civilisés", leur falsification de l'histoire, et leur refus de la diversité religieuse, une très claire allusion aux persécutions antisémites en Allemagne.

### *La crise du Brésil*

Si finalement l'Académie abandonne toute idée de congrès dans l'Allemagne nazie, la crise rebondit en 1937, après le 4<sup>e</sup> Congrès de Prague<sup>13</sup>. La violence des échanges est révélatrice des tensions dans ce petit groupe d'académiciens et des significations différentes données à la "neutralité intellectuelle". A Prague, le secrétaire du groupe brésilien, Luiz Afonso de Faria, propose de tenir un congrès extraordinaire au Brésil, aux frais du gouvernement brésilien. L'Académie refuse, mais accepte d'y tenir en 1938 une réunion extraordinaire. Dès le début octobre 1937 Singer proteste contre cette décision. Pour lui, l'État de Sao Paulo, où la réunion doit se tenir, est une colonie allemande, et c'est donc "une invitation allemande déguisée"<sup>14</sup>, Mieli estime au contraire que cette réunion est indispensable au développement de l'Académie en Amérique du sud. Il écrit à Reymond que

"Singer ne cesse de faire campagne contre en se basant sur des soupçons qui lui sont fournis par son imagination malade. (...) L'Académie n'a aucun droit d'occuper de questions politiques et d'accepter ou refuser des invitations en suivant les régimes qui lui plaisent ou ne lui plaisent pas. Se mettre dans cette voie serait un grand danger pour la vie de l'Académie, et moi, je m'y oppose farouchement"<sup>15</sup>.

Metzger a ajouté quelques mots sur cette même lettre pour exprimer son accord avec Mieli : elle aimerait savoir sur quoi Singer s'appuie.

<sup>12</sup> Archeion, XVI, 3-4 (1934) 337-343. Notamment p.343.

<sup>13</sup> Il est resté peu de traces de ce congrès. Le secrétaire général était Frantisek Ulrich. Chargé de l'édition des Actes, il fut arrêté et assassiné par les nazis, et les manuscrits disparurent.

<sup>14</sup> Singer à Mieli, 5 octobre 1937 (AR – Metzger+Mieli)

<sup>15</sup> Mieli à Reymond, 7 octobre 1937 (AR – Metzger+Mieli)

"Notre opposition à l'Allemagne venait officiellement de la persécution de certains de nos membres chassés de leur emploi; le congrès en Allemagne devait être ordinaire... Nous n'avons pas le droit de faire de la politique, mais nous devons nous solidariser avec nos membres ennuyés parce qu'ils sont supposés appartenir à une race maudite !".

Après le coup d'État de Vargas, Singer revient à la charge, qualifiant le Brésil de "quasi-fasciste"<sup>16</sup>. Mieli écrit à Reymond qu'il faut "couper la tête à l'hydre". Reymond essaie de calmer le jeu, tout en défendant la réunion au Brésil<sup>17</sup>. Mais Mieli s'énerve. Il dénonce "la rage sectaire d'un ancien président qui depuis six années s'efforce de ruiner l'Académie (...). L'intempérance de langage de M. Singer a passé déjà la limite en proférant des basses injures contre le fascisme et d'autres régimes que plusieurs parmi nos collègues admirent et aiment, et qu'en tout cas on a le droit de voir respectés (...). Je suis résolu coûte que coûte à empêcher que l'Académie fasse de la politique (...). J'exige absolument que l'offensive déclanchée par l'ineffable M. Singer contre l'Italie, l'Allemagne, le Japon, le Portugal, l'Espagne de Franco, etc, etc, cesse sur l'instant"<sup>18</sup>.

Repoussée à octobre 1939, la réunion extraordinaire de l'Académie au Brésil n'aura jamais lieu, pour cause de déclenchement de la guerre.

### *Reymond et Mussolini*

Reymond, élu président de l'Académie à Prague en 1937, pour organiser le 5<sup>e</sup> Congrès à Lausanne en 1940, vient juste de s'illustrer en tant que haut responsable de l'Université de Lausanne le plus engagé pour attribuer un diplôme de docteur "honoris causa" à ... Mussolini<sup>19</sup>.

<sup>16</sup> Singer à Reymond, 5 décembre 1937 (AR – Metzger+Mieli). Dans sa réponse à Singer (9 décembre 1937), dont il envoie copie à Reymond, Mieli réfute comme "politique" l'argumentation de Singer. Il dresse un parallèle entre le Brésil et la Suisse, qui vient d'expulser le Comte de Paris et a refusé d'interdire la franc-maçonnerie : faut-il pour autant annuler le congrès prévu à Lausanne en 1940, demande Mieli ? Dans une lettre à Reymond du même jour, Metzger prend ses distances avec Mieli, qui n'aurait pas dû mêler la Suisse avec le Brésil. Pour elle, la seule question est : existe-t-il de l'antisémitisme au Brésil ? "Je vous rappelle que c'est à cause de l'antisémitisme que nous avons refusé d'aller en Allemagne où plusieurs de nos collègues avaient été chassés de leur chaire".

<sup>17</sup> Reymond à Singer, s.d. (AR – Metzger+Mieli). "J'estime que les décisions et l'activité de l'Académie ne doivent en aucune manière être influencées par la forme du gouvernement dont dépendent les savants avec lesquels elle est en rapport". Reymond à Mieli, s.d. (AR-Metzger+Mieli) : "je vous remercie de votre lettre qui m'éclaire sur plusieurs points ignorés de moi, entre autres sur une offensive contre les pays fascistes, offensive qui aurait déjà suscité des ennuis à l'Académie dans ses rapports avec l'Allemagne. Je suis pour ma part tout-à-fait opposé à des offensives de ce genre, qui semblent déplacées et hors de propos".

<sup>18</sup> Mieli à Reymond, 15 décembre 1937 (AR – Metzger+Mieli). Loria soutient cette position. Lettre de Loria à Reymond (AR – Loria)

<sup>19</sup> Lambelet (2004)



Le prétexte est que Mussolini a été étudiant de cette université en 1902-1904. Un collègue et ami de Reymond est Pasquale Boninsegni, ex-socialiste révolutionnaire italien passé aussi au fascisme, directeur l'école des sciences sociales et politiques. Boninsegni sert d'intermédiaire entre l'Université de Lausanne et Mussolini, pour obtenir une décision favorable, puis organiser la cérémonie de remise. Il est soutenu par Reymond.

Reymond se revendique "indifférent à la politique". Cette affaire n'a guère suscité de remous quand elle est venue sur la place publique en mars 1937 et n'a pas laissé de trace à l'Académie. Cela renvoie sans à une image du fascisme mussolinien qui apparaît encore fréquentable à cette époque à Lausanne – il y a un groupe fasciste italien avec Boninsegni - et à un certain corporatisme institutionnel universitaire.

### **L'UNESCO, L'ACADEMIE ET LA CONSTITUTION DE L'UNION EN 1946-47**

Mieli, réfugié dès juin 1939 en Argentine, et Reymond consultent les membres du bureau appartenant à des pays non belligérants et décident le 15 décembre 1939 de suspendre l'Académie sine die. A partir d'août 1945, les contacts reprennent difficilement. On fait la liste des morts, les académiciens sont dispersés. Une réunion informelle, envisagée au printemps 1946 ne se tient pas. Mieli reste en Argentine, et accepte que Reymond, Brunet et Vollgraff (ces deux derniers remplaçant Metzger) prennent la responsabilité de fait de l'Académie.

L'Unesco se constitue en novembre 1945 et apparaît très vite comme un support potentiel pour la relance de l'Académie. Dès novembre 1945 Vetter suggère de prendre contact avec l'Unesco en formation. Brunet fait une démarche pour obtenir des moyens financiers de l'Unesco au profit de l'Académie en juillet 1946.

L'intervention de Needham, directeur du département des sciences naturelles depuis avril 1946, est décisive. Il déjà largement reconnu comme historien des sciences, ami de Singer, et de Stratton, secrétaire général de l'ICSU<sup>20</sup>. Il propose en août 1946 l'adhésion de l'Académie à l'ICSU, pour bénéficier de la convention ICSU-Unesco et de l'argent qui en découle. Une première rencontre a lieu mi-août entre les Singer et Stratton pour définir un cadre possible.

Stratton accepte l'adhésion, mais demande des modifications dans les statuts de l'Académie pour les mettre en conformité avec ceux de l'ICSU : les groupes nationaux doivent être formalisés et avoir le droit de vote à l'Académie. Saisi par Needham le 15 août et par

---

<sup>20</sup> ICSU : International Council of Scientific Unions, fondé en 1931.

Waley Singer le 18, Reymond donne un feu vert de principe dès le 21 août, sous réserve que l'autonomie de l'Académie soit respectée<sup>21</sup>. Dans une lettre le même jour à Sarton, il met l'accent sur les avantages financiers de l'adhésion, et manifeste la peur de voir l'Unesco susciter une organisation concurrente de l'Académie<sup>22</sup>.

Pour le seconder, Needham fait embaucher par son département de l'Unesco, en octobre, un historien des sciences portugais, Armando Cortesao, en exil à Londres depuis 1936, qui avait participé à l'Académie avant guerre et travaillé avec Singer. Reymond demande officiellement l'adhésion de l'Académie le 23 septembre. Les négociations entre l'ICSU, l'Unesco et l'Académie ont lieu en octobre et novembre. Stratton, les Singer, Needham, Cortesao et Brunet y concourent.

Needham et Cortesao portent un jugement sévère sur l'Académie, toujours paralysée fin 1946, pas assez démocratique, pas assez ouverte. Ils veulent en profiter pour la pousser à se réformer, ce qui est ressenti comme une pression politique extérieure. Malgré des promesses financières immédiates, les négociations échouent dans un premier temps. Sarton refuse que les académiciens soient élus autrement que par leurs pairs, ainsi que le vote des groupes nationaux. Il a peur des scientifiques qui s'intéresseraient "vaguement" à l'histoire des sciences<sup>23</sup>. Brunet partage ces positions. Tous craignent un contrôle "politique" de l'Académie par l'Unesco.

Brunet trouve finalement en novembre la bonne solution : constituer une Union Internationale d'Histoire des Sciences (UIHS), avec des académiciens et des groupes

---

<sup>21</sup> Lettres échangées dans les archives Reymond. Reymond à Singer : "je n'ai aucune objection (bien au contraire) que notre Académie se rattache à l'ICSU. Il me semble qu'elle ne peut que gagner en autorité et en influence par ce rattachement. Il faudrait cependant qu'en tout état de cause, notre Académie conserve son autonomie" (21 août). Voir aussi les archives des Singer (A67)

<sup>22</sup> Reymond à Sarton, 21 août : "Par son union à l'ICSU, notre Académie ne verrait pas le risque de voir se constituer une institution rivale; de plus elle jouirait de certaines subventions qui permettraient d'éditer certaines publications et de subvenir à Archeion" (AR- Sarton). Effectivement, l'Unesco avait inscrit à son projet de programme en juillet 1946 la création d'un institut international d'histoire des sciences, proposition reprise dans le programme adopté en novembre 1946, puis abandonnée. Selon Cortesao (lettre à Waley Singer, 18 novembre, CS-DWS – A67), Rosenfeld voulait faire une nouvelle organisation internationale "whose activity would be more especially concentrated on the study of the inter-relations of science and society (...) It was easy to convince him that this aspect of the history of science could find ample room in the Academy".

<sup>23</sup> Sarton à Reymond, 18 novembre 1946 (AR – Sarton). "Si l'adhésion à l'Unesco implique une réorganisation de l'Académie dans le sens indiqué par Stratton, il vaudrait mieux y renoncer. Une Académie doit pouvoir choisir ses propres membres, ou bien ce n'est pas une académie, mais un organisme administratif." "Si l'adhésion à l'Unesco implique la perte de notre propre idéal, mieux vaut mille fois la pauvreté".

nationaux, contrôlée par l'Académie, mais qui pourra adhérer à l'ICSU<sup>24</sup>. Cette solution est acceptée par l'Unesco.

Sous la pression de Needham et de Cortesao, l'Académie réunit son conseil mi-décembre 1946 pour entériner les réformes de statuts et la création de l'Union, sans attendre le Congrès de septembre 1947. Cela permet aux académiciens de rester maîtres chez eux. Dans son rapport d'activité à Needham<sup>25</sup> Cortesao explique qu'il a dû faire accélérer la tenue du conseil, qu'il a réussi à y faire inviter Rosenfeld, Chagas et Zuhova, ce qui "a permis d'apporter un peu de sang frais à l'Académie". Il leur a aussi forcé la main pour créer des groupes nationaux. Lors conseil mi-décembre, il y avait seulement 5 académiciens (Reymond, Sergescu, Vetter, Waley Singer et Vollgraff), mais 3 représentants de l'Unesco (Needham, Cortesao et Zhukova), 1 de l'ICSU (Establier, payé par l'Unesco pour aider l'ICSU) et 2 invités extérieurs (Rosenfeld et Chagas). L'Académie sera quand même reconnaissante à Needham et Cortesao : ils seront élus membres effectifs en 1947, sans passer pour la case "correspondant". Mais pour Needham, ce sera d'extrême justesse.

### *Les historiens marxistes*

Needham cherche aussi à forcer l'Académie à s'ouvrir aux historiens marxistes des sciences, une pression directement politique. Pour lui, l'histoire des sciences est le meilleur moyen de comprendre la fonction sociale de la science, et son histoire. Singer, libéral pragmatique et non marxiste est encore à cette époque, prêt à travailler avec ce courant. Cortesao aussi. Un contexte favorable qui permet à Needham de pousser dans l'Académie deux de ses proches, Rosenfeld et Lilley<sup>26</sup>.

---

<sup>24</sup> Brunet à Reymond, le 21 novembre 1946 (AR – Brunet). "J'ai l'intention de proposer au Conseil, pour éviter l'intrusion des groupes nationaux dans l'administration de l'Académie, de décider que l'Académie forme à côté d'elle une Union internationale d'histoire des sciences, qui en serait en même temps qu'une émanation élargie, un organe de liaison avec l'ICSU." Les membres de l'Union le seront à titre personnel ou comme représentants de groupes nationaux. "De cette manière, on maintiendrait à l'Académie, en même temps que son indépendance, son caractère d'académie, c'est à dire de corps recruté par cooptation parmi des personnalités déjà connues, tout en donnant satisfaction à l'ICSU qui tient à donner aux groupes nationaux une action effective".

<sup>25</sup> Cortesao (1947). Léon Rosenfeld est un physicien théoricien, marxiste, auteur de plusieurs articles d'histoire des sciences dans *Archeion* avant-guerre. Carlos Chagas est un biochimiste brésilien. Irina Zhukova est un médecin russe, en charge des sciences médicales à l'Unesco.

<sup>26</sup> Samuel Lilley, d'une génération plus jeune, vient de Cambridge. Il est élu au conseil de l'Union en 1947, mais sera recalé tous les ans jusqu'en 1952 dans les élections de membres correspondants de l'Académie. Il a aussi des responsabilités aux côtés de Singer à la British Society for History of Science, comme responsable des publications à cette époque.

Cortésao fait rencontrer Rosenfeld à Vollgraff en novembre 1946, lequel en conclut que "Le côté social des sciences était peut être plus important que nous ne pensions"<sup>27</sup>. La réaction de Waley Singer après la réunion du Conseil va dans le même sens.

Le Conseil de décembre 1946 décidera donc de la création d'une "commission pour l'histoire des relations sociales de la science". En plus de Lilley (secrétaire) et Rosenfeld (président), elle comprend, entre autres, Farrington, Prenant, Burgers, Childe, Bernal, Crowther. Elle produira un long rapport, publié par les Archives internationales d'histoire des sciences<sup>28</sup>, et un numéro spécial de Centaureus en 1953. Mais elle disparaîtra entre 1950 et 1953, dans le reflux de l'histoire sociale des sciences au début de la guerre froide<sup>29</sup>.

## CONCLUSION

Dans le contexte de ces années, l'Académie a été marquée par la tension entre deux dynamiques contradictoires : l'une poussait à l'engagement politique et social, à l'instar de nombre d'intellectuels dans ces années; l'autre poussait à la fermeture d'une corporation élitiste pour se préserver.

Individuellement, à de rares exceptions, les académiciens ont de fortes convictions, très antifascistes, démocratiques, libérales, etc. Mieli a fui le fascisme. Singer est typiquement libéral pragmatique, antitotalitaire, démocratique, même s'il combat Boukharine au congrès de 1931. Sergescu déplore en 1939 de la faible résistance des démocraties contre le nazisme, puis reste en exil à Paris à partir de 1947, refusant de signer la constitution pro-soviétique. Sigerist a fui le nazisme dès 1933. Loria se lamente de la situation italienne. Sarton prononce un discours antifasciste au Congrès de 1934. Pelseneer est interné dans un camp de prisonniers politiques. Brunet participe à la résistance. Metzger sera assassinée par les nazis.

Collectivement, l'Académie est une microsociété, élitiste, fermée et repliée sur elle-même, âgée, avec de très fortes personnalités, souvent en conflit entre elles, fonctionnant sur cooptation. La défense du groupe les rend aveugles au contexte politique. Dans les protestations contre le nazisme, les discriminations antisémites dans le travail de leurs confrères sont mises en avant bien davantage que la nature des régimes.

---

<sup>27</sup> Vollgraff à Reymond, 26 novembre 1946 (AR -Vollgraff). Cortésao exprimera à plusieurs reprises tout l'intérêt du travail de Rosenfeld, notamment dans son compte rendu du Conseil de l'Académie de décembre 1946 : sa contribution a été "remarquable, spécialement sur les interrelations entre la science et les autres activités de l'humanité dans son histoire". Il a écrit des papiers très intéressants là-dessus, et cette idée est depuis quelque temps dans la tête de plusieurs historiens (Cortésao (1947) p.2)

<sup>28</sup> Lilley (1949)

<sup>29</sup> Mayer (2004)

L'obstination à voir leur activité professionnelle comme totalement séparée de la politique, les amène à chercher des excuses à leurs collègues fascistes, voir à expliquer qu'ils ont toute leur place à l'académie. Mieli tisse des lauriers à Sudhoff comme historien des sciences, mais veut exclure Singer de l'Académie. La logique sociale vient en contradictoire avec les choix individuels... L'Académie reste à contre courant des engagements politiques des intellectuels des années 1930 et 1940.

## **BIBLIOGRAPHIE**

Archeion, puis Archives Internationales d'Histoire des Sciences, revues de l'Académie internationale d'histoire des sciences.

Cantor, Geoffrey : "Charles Singer and the Early Years of the British Society for the History of Science", British Journal for History of Science **30** (1997) 5-23

Corteseo, Armando : The History of Science and its relation to the Philosophy, Humanities and Social Science, rapport à Joseph Needham, 22 janvier 1947 (Archives de l'Unesco, boîte n°7 de la série "Scientific and Cultural History of Mankind")

Corteseo, Armando : "L'Unesco, sa tache et son but concernant les sciences et leur développement historique", Archives Internationales d'Histoire des Sciences **2** (1948) 211-221

Fox, Robert : "Fashioning the discipline: History of science and the European intellectual tradition", Minerva **44** (2006) 410-432

Hessen, Boris : Les racines économiques et sociales des Principia de Newton. Rencontre entre Newton et Marx à Londres en 1931 (Paris, Vuibert, 2006). Présentation et commentaires de Serge Guérout. Postface de Christopher Chilvers.

Lambelet, Jean-Christian : Des palmes académiques pour Benito Mussolini (Lausanne, L'Âge d'homme, 2004)

Lilley, Samuel : "Social Aspects of Science", Archives Internationales d'Histoire des Sciences, **6** (1949) 376-443

Lilley Samuel (ed.) : "Essays on the social history of science", Centaurus **3** 1953) n°1-2

Mayer, Anna-K : "Setting up a discipline II: British history of science and the 'end of ideology', 1931-1948", Studies in the History and the Philosophy of Science **35** (2004) 41-72

Petitjean Patrick : "Unesco and the creation of the IUHS", in Petitjean, P., Zharov, V., Glaser, G., Richardson, J., de Padirac, B. & Archibald, G. (eds), Sixty Years of Science at Unesco, 1945-2005 (Paris, Unesco, 2006), 81-82

Singer, Charles : From Magic to Science (New York, Dover, 1958)

Werskey, Gary : The Visible College. A Collective Biography of British Scientists and Socialists of the 1930s (London, Free Association Books, 1988) (1<sup>ère</sup> édition Allen Lane, 1978)